

Journée « Actualités de la recherche archéologique » Autun, vendredi 29 janvier 2010

Résumés des communications

Merci encore à tous d'avoir accepté de participer à cette journée d'actualités !



**Yannick Labaune,
Service archéologique de la ville d'Autun, le 8 février 2010**

Travaux universitaires en cours sur Autun antique

Noémie Robert (nozeme@hotmail.fr)- étudiante en Master 1

Le quartier de la Gare à Autun

La gare d'Autun, située dans le nord de la ville, a connu plusieurs phases de construction, tout d'abord en 1866-1867 pour la construction de la gare PLM (ligne Chagny/Nevers), puis lors de son agrandissement vers le nord en 1883-1884, et enfin en 1900 avec la construction de la gare du "tacot" (ligne Autun/Château-Chinon).

C'est grâce aux fouilles qui ont accompagné ces travaux que J-G Bulliot (Président de la Société Eduenne) a démontré que la capitale des Eduens avant la conquête de la Gaule, Bibracte, ne se trouvait pas sous Augustodunum (preuve par les monnaies et la stratigraphie). Des centaines d'objets sont sortis de cette fouille, allant du tesson de sigillée à du matériel plus important comme le "casque de parade" ou les inscriptions à Anvallos.

Mais cette fouille, de par son ancienneté, pose des problèmes de documentation, et nécessite d'être réétudiée.

Laetitia Borau (l.borau@orange.fr) - Doctorante

Bilan des dernières recherches sur l'équipement hydraulique d'Augustodunum-Autun

Depuis 2003, des recherches sont menées sur l'équipement hydraulique d'Augustodunum. La relecture des données anciennes, la reprise des relevés du XIX^e siècle et la réalisation de prospections pédestres et de sondages archéologiques sur l'un des deux aqueducs alimentant la ville antique permettent de proposer une nouvelle image du réseau d'adduction d'eau de la ville mais aussi des différents moyens mis en œuvre pour l'assainir.

Ce premier bilan montre la mise en place d'un système organisé employant à la fois des techniques romaines mais aussi des savoir-faire locaux.

Aline Colombier (aline.colombier@wanadoo.fr) - Doctorante

Le verre découvert sur le site du Lycée militaire à Autun

En 1992, la fouille du site du Lycée militaire à Autun a livré un quartier antique à vocation artisanale.

868 fragments de verre ont été récoltés dont 193 ont pu être identifiés. Il s'agit principalement de vaisselle mais aussi de pions, de perles et de tesselles. Les formes ouvertes, qui représentent une grande partie de la vaisselle, sont marquées par une grande diversité. Les formes fermées sont illustrées par des bouteilles, un barillet mais aussi par un fragment d'une très belle cruche à bec trilobé. Un nombre important de flacons dits « à parfums et onguents », de forme variée complètent ce corpus. Enfin, parmi les objets en verre tel que les pions ou les perles, le site du Lycée militaire a livré une gemme.

Maxence Pieters (maxence.pieters@gmail.com) - Doctorante
Les outils lithiques de façonnage à main, l'exemple du Lycée Militaire

Les fouilles du site du Lycée militaire à Autun ont livré un des plus beaux ensembles d'outils lithiques romains associé à la paléomanufacture des métaux (fer et alliages cuivreux). Ce corpus est riche d'enseignements pour la compréhension des techniques anciennes de travail des métaux.

Parmi les 255 pierres prélevées sur le Lycée militaire, 17 outils de broyage et 174 outils de façonnage ont pu être identifiés. Les fonctions de ces derniers sont variées (supports de frappe, percussion...), mais concernent pour la grande majorité les étapes de finition des production : régularisation des surfaces (pierres à poncer) et affûtage (pierres à affûter).

Leurs matériaux sont variés et parfois importés de loin (ponce du massif central, roche verte des Alpes). L'hypothèse privilégiée est la recherche de roches aux propriétés adaptées à une action précise. L'étude comparée des roches semble confirmer cette hypothèse. Par exemple, le grès des pierres à affûter est plus cohérent que le grès des pierres à poncer.

L'espace de l'atelier se structure autour des outils lithiques, certains devenant de véritables marqueur de postes de travail (mise en forme ou finition). La forme de certains supports de frappe induit de nouvelles positions de travail, notamment la position debout qui remplace la position assise ou accroupie. Une véritable organisation de la production devient perceptible derrière l'organisation de ces outils dans l'atelier.

L'expérience du Lycée militaire montre que les outils lithiques sont riches en enseignements, pour peu qu'on leur prête quelque attention. Un regard attentif peut lire dans l'outil et ses stigmates d'utilisation la vie de l'outil et ainsi retrouver un peu de l'homme qui l'a manipulé.

Recherches en cours sur Autun antique

Véronique Brunet-Gaston (INRAP, veronique.gaston@inrap.fr) et Yannick Labaune (Service archéologique de la ville d'Autun, yannick.labaune@dstautunois.fr)

Hypothèses d'identification d'un groupe statuaire antique trouvé à Autun

La découverte de ce fragment statuaire en ronde bosse a eu lieu en 2006 (diagnostic « ED-rue Carion »), au carrefour de voiries antiques, dans des niveaux contemporains de l'abandon de ces axes viaires, soit vers le Ve ou le VIe s. Malheureusement l'exiguïté de la fenêtre d'observation n'a pas permis de mieux appréhender l'origine de ce fragment : s'agit-il d'un morceau isolé, en position secondaire, ou bien d'un élément du groupe statuaire fragmenté voire débité sur place ? En l'absence de fouille, et donc de décapage exhaustif, ces questions resteront sans réponse.

Le bloc est réalisé dans une arkose (grès feldspathique) assez grossière, dont le choix reste discutable. En outre la faiblesse des hauteurs de bancs géologiques a contraint le sculpteur à opérer une taille en délit, qui a fragilisé la sculpture. Remarque : la qualité de la sculpture n'a rien de commun avec celle des stèles souvent grossières.

Cette recherche vise à tenter d'identifier l'iconographie de cet ensemble à partir d'un élément très fragmentaire.

La description du bloc montre : une cuirasse musclée, des ptéryges, une *subarmalis*, une tunique longue, un serpent, un torse et bras musclé ou un support végétal (type tronc d'arbre noueux).

L'analyse des *millitaria* :

La *subarmalis* ou gilet sans manche évoque la tenue des centurions (sans pour autant avoir d'autres attributs armés, lanière pour glaive par exemple), elle est en cuir (ou en cote de mailles) et de solides lambrequins de cuir épais (ptéryges) sont cousus pour protéger le haut des cuisses (on les voit ici en bas du vêtement). L'interprétation du sculpteur fait toutefois plus penser à une tunique en lin. Les festons semblent être le vestige de ces ptéryges, comme on le voit sur une statue de l'empereur Trajan où ils sont en cuir gaufrés. Ce type de vêtement n'est réservé qu'aux plus hautes sphères de la hiérarchie. La cuirasse musclée, ou *musculata* ne présente pas ici la forme arrondie sur le ventre, mieux on semble plutôt distinguer les "poignées d'amour" et le creux de la colonne vertébrale et des lombaires. Le personnage serait donc de dos. Enfin la tunique très longue, nous fait plutôt penser à un personnage féminin (?). La présence du serpent pourrait indiquer une référence à Erichonios, protégé d'Athéna / Minerve ou un Anguipède (Jupiter ou gigantomachie). Cependant, tous les essais de comparaisons avec des statues de Jupiter à l'Anguipède ne sont pas concluants.

Deux types de scènes ont retenu notre attention : le groupe du Laoccon et la gigantomachie d'Aphrodisias (IIe s) ou encore celle de Pergame (époque hellénistique). Dans le premier cas les enroulements du serpent autour de Laoccon

sont similaires à notre statue. En revanche, la frise d'Aphrodisias, représentant Athéna se battant contre des Anguipèdes est tentante. Tout comme sur la frise de Pergame où elle terrasse Alcyone (géant à forme humaine), qui est en outre attaqué par un serpent. L'interprétation du gorgoneion, en une sorte de cuirasse pourrait être une explication plausible, au vu tout d'abord du matériau choisi mais également du niveau technique du sculpteur...

La position d'un bouclier reste à l'étude (cassure latérale sur le bloc)

La datation est encore difficile à définir, l'architecture en arkose à Autun est principalement augusto-tiberienne, voire appartenant au courant du I^{er} siècle. On peut se demander pourquoi la réalisation n'a pas été faite en marbre de Carrare comme nombre de pièces d'architecture. Il convient de rapprocher cette pièce du Mercure en grès de taille découvert dans l'enceinte de la caserne Changarnier.

L'étude est encore actuellement en cours.

Carine Duthu (Université de Bourgogne : résultats des masters I et II soutenus en 2007 et 2008, kareen14@voila.fr)

Le temple de Janus, données architecturales

Augustodunum a conservé de nombreux monuments. Parmi eux, l'emblématique temple dit de « Janus », rare édifice de type *fanum* à avoir conservé une si belle élévation.

Paradoxalement, peu de travaux de grande envergure lui ont été consacrés. Le XIX^{ème} siècle porte son étude à son apogée avec les travaux de Jacques-Gabriel Bulliot (1870) et ceux de Jean Roidot-Deléage (1880). Le compte rendu rédigé par le premier et les relevés réalisés par le second, forment à ce jour une étude inédite de référence. Depuis, peu de travaux ont été engagés, mis à part la synthèse de Klaus Parlasca publiée en 1998.

La perspective d'une synthèse générale de la recherche sur les élévations du temple de Janus est à l'origine d'une entreprise organisée sur deux ans. Les recherches engagées ces dernières années, avaient pour objet de proposer une actualisation des connaissances et de renouveler la documentation sur le temple de Janus, et en particulier sur ces élévations. L'idée était de faire le point sur l'avancée de la recherche et de poser les prémices d'une approche en archéologie du bâti.

Le premier volet de l'étude s'est amorcé en 2007. Articulé en deux phases, il a consisté à poser les bases du sujet de recherche et à faire un point sur l'état des connaissances.

- Un premier temps fût consacré à la documentation existante sur le *fanum* en question. Une bibliographie exhaustive a été construite ainsi que des bases de données iconographiques. Cette collecte a donné lieu à un dépouillement et une première synthèse.

- Afin de compléter ce recueil et l'enrichir, a été mené un état des lieux des élévations. L'exercice le plus récent en la matière remonte au XIX^{ème} siècle. Cet état des lieux permettait alors de recueillir des données nouvelles pouvant être croisées avec les anciennes. C'était aussi l'occasion de proposer un état des lieux des élévations pour notre siècle.

La compilation des données « anciennes » et la collecte d'informations nouvelles ont permis d'amorcer le second volet de l'étude.

Sous l'intitulé « construction et déconstruction », l'étude s'est intéressée à la question de l'évolution des élévations au cours du temps. Leur état de conservation exceptionnel pose en effet le problème de leur existence. Une existence longue puisque l'on situe la construction du temple de Janus au I^{er} siècle de notre ère.

Croiser les données collectées permettait de suivre au mieux l'évolution des élévations au cours des siècles, à partir des textes mais aussi de l'iconographie. La construction d'une chronologie des élévations pouvait être envisagée.

Pour exemple, une connexion chronologique importante a pu être établie. Pour base, le « *plan et pourtraict de la ville d'Autun en 1575* ». Le temple de Janus y apparaît avec trois façades en élévation. La troisième peut-être identifiée comme étant celle du nord. En 1660, Edme Thomas, dans son *Histoire de la Ville d'Autun*, nous donne la plus ancienne description du temple de Janus, qui ne présente déjà plus que les deux parois qu'on lui connaît. La paroi nord disparaît alors dans un intervalle de 85 ans.

Une perspective cavalière datée de 1600 reproduit le *fanum*. La paroi qui apparaît de face est celle de l'ouest, avec deux grandes brèches. Ce qui intéresse ici, c'est la zone d'ombre. Assez peu lisible, il est difficile de distinguer la paroi nord.

- Soit, cette dernière est encore place, auquel cas elle disparaît entre 1600 et 1660.
- Soit, elle a déjà disparu, et ce avant 1600.

Des relations chronologiques ont ainsi pu être construites.

Ce qui a naturellement conduit à la conception d'une chronologie, qui permet de synthétiser les informations et de les croiser au mieux.

Parallèlement, des ortho photographies ont été réalisées, afin de renouveler la documentation iconographique. Elles ont également participé à l'effort de synthèse. Des calques ont permis de légender les clichés en distinguant notamment les zones restaurées des zones originales.

Ces recherches étaient essentiellement documentaires. Elles avaient pour objectif de proposer une compilation des données disponibles et d'opérer une synthèse la plus exhaustive possible.

Une suite est à donner. Elle implique une démarche menée par des architectes afin d'aborder les questions de l'anthropologie de la construction et de la restitution des élévations.

Remarque de Yannick Labaune : pour information, Mathias Glaus (Janus Mathias.Glaus@unil.ch), architecte et étudiant en archéologie à l'Université de Lausanne, démarre une recherche universitaire sous la direction de Th. Luginbuhl sur les élévations du temple dit de Janus et sur les vestiges du temple antique de Bibracte situé aux environs de la chapelle Saint-Martin. L'un des objectifs est de proposer des hypothèses de restitution.

Yannick Labaune (archéologue, service archéologique de la ville d'Autun, yannick.labaune@dstautunois.fr)

Le sanctuaire de la Genetoye : l'apport des prospections géophysiques

Cette communication a permis de montrer les apports importants de la campagne de prospection géophysique menée en guise de test au bénéfice du service archéologique de la ville d'Autun au sud du temple dit de Janus, en mars 2009, par Peter Haupt et son équipe de l'Université de Mayence, sur env. 3 ha. De nombreux vestiges inédits ont été découverts à cette occasion, montrant toute l'efficacité de ce moyen de détection dans ce secteur.

Il s'agirait peut-être en 1^{er} lieu un enclos funéraire pré – ou protohistorique de forme circulaire antérieur au complexe cultuel qu'il conviendrait de rapprocher aux quelques indices de cette époque déjà répertoriés (large fossé permettant d'enclore une superficie supérieure à une quinzaine d'hectares, chapelet d'enclos funéraires).

En second lieu il s'agit de structures se rapportant au sanctuaire de la Genetoye : une rue monumentalisée et bordée de bâtiments antiques ; un portique monumental au sud du temple ; un édifice de plan, taille et orientation analogue à la *cella* du temple dit de Janus ; et enfin un bâtiment en forme d'exèdre, peut-être un portique semi circulaire ou bien un nymphée.

Ces vestiges complètent notre documentation, notamment issue des campagnes de clichés aériens de R. Goguey, et permettent désormais de mieux connaître l'organisation interne de cette vaste zone cultuelle en périphérie d'Autun.

Stéphane Venault (RO INRAP, coordonnateur du projet, stephane.venault@inrap.fr) et **Angélique Tisserand** (archéologue géomaticienne, service archéologique de la ville d'Autun, angelique.tisserand@dstautunois.fr)

Le projet d'inventaire des agglomérations antiques de Bourgogne et de Franche-Comté : l'exemple concret du quartier de la Porte Saint-André à Autun

Les agglomérations antiques de Bourgognes et de Franche-Comté font l'objet depuis 2008 d'un projet de recherche mené dans le cadre des travaux de l'UMR 6249 chrono-environnement. Cette action souhaitant s'ouvrir à tous les chercheurs intéressés par ce domaine d'étude associe déjà des membres de l'UMR 5594 ARTeHIS et les archéologues des collectivités territoriales des villes d'Autun et de Besançon. Notre démarche, qui vise, au travers d'outils d'analyse actuels, à appréhender l'évolution des villes au cours de l'Antiquité, consiste à établir un inventaire informatisé des fouilles archéologiques auquel sera lié un logiciel de cartographie automatisé (Système d'Information Géographique). Le projet a pour limite thématique les capitales de cités mais aussi toutes formes d'habitats groupés qui peuvent répondre à la notion d'agglomération secondaire. Le spectre chronologique retenu, qui va de la fin du second Age du Fer jusqu'à l'Antiquité tardive, vise à couvrir l'ensemble du processus d'urbanisation en ouvrant sur les mutations qui donnent corps à la ville médiévale.

Augustodunum en tant que capitale de *civitas*, se place en tête de nos priorités. Notre objectif est de positionner sur un même plan informatisé l'ensemble des vestiges connus, et notamment ceux observés récemment lors de diagnostics qui demeurent peu exploités en raison de leur caractère ponctuel. Une première étape de notre travail consistera, en collaboration avec Yannick Labaune et Walter Berry, à focaliser notre étude sur le quartier de la porte Saint-André qui a fait l'objet de découvertes récentes. Le SIG s'offre comme un outil d'analyse intersites en vue du travail de synthèse.

Recherches en cours sur Autun antique et médiévale

Sylvie Balcon-Berry (maître de conférence, Université Paris IV-La Sorbonne, balconweb@aol.com)

Recherches sur la ville haute d'Autun de l'Antiquité à la fin du Moyen Age

Afin d'inscrire dans un cadre plus large les recherches archéologiques menées sur l'ancien cloître des chanoines, une étude du développement de la ville haute a été entreprise. Elle porte sur les fortifications, parmi lesquelles on compte l'enceinte réduite qui a profondément marqué l'espace, sur les premiers aménagements chrétiens, notamment la résidence primitive de l'évêque et des clercs, ainsi que sur les deux cathédrales, Saint-Nazaire et Saint-Lazare.

L'étude de la topographie de la ville haute à la fin du Moyen Age réalisée par Amélie Béguin dans le cadre de sa thèse de doctorat récemment soutenue a aussi été rapidement présentée.

Walter Berry (chercheur associé, UMR 5594, Berryweb01@aol.com)

Synthèse des études consacrées à la céramique médiévale d'Autun

Au contraire des régions voisines, l'étude de la céramique médiévale de l'Autunois n'a véritablement débuté qu'à l'aube des années 1980. Au milieu de cette décennie, la grande quantité et la diversité des trouvailles en céramique sur le site de l'ancien cloître de Saint-Nazaire d'Autun ont nécessité la création d'un système de classification descriptive qui, rapidement, a inclus plus de 800 types de céramiques depuis l'Antiquité jusqu'au XXe siècle.

Ce tessonnier élaboré à l'origine comme une simple aide à l'inventaire, est rapidement devenu un outil de recherche essentiel pour l'analyse quantitative de la céramique médiévale, très mal connue. Depuis le début des années 1990, ce procédé original s'est transformé en un système d'enregistrement informatisé adapté à la recherche portant sur les axes d'évolution, sur le long terme, de la culture matérielle du groupe cathédral, y compris pour les trouvailles non-céramique.

Cet instrument fondamental pour la compréhension du développement typochronologique de la céramique depuis la période mérovingienne jusqu'au XVI^e siècle a servi de support pour préparation de la publication finale du site de Saint-Nazaire.

Il constitue un élément de référence important et forme également la base d'un nouveau projet centré sur l'étude de la production céramique post-Renaissance à Autun.

Résultats des fouilles d'archéologie préventive réalisées en 2009 (ou inédites)

La vigne

Sébastien Chevrier (RO INRAP, sebastien.chevrier@inrap.fr et Jean-Pierre Garcia (professeur, Université de Bourgogne, jpgarcia@u-bourgogne.fr).
Une vigne gallo-romaine à Gevrey-Chambertin

Le site de Gevrey-Chambertin « Au Dessus de Bergis », fouillé par l'Inrap durant l'été 2008, a livré des témoins d'occupations domestiques de la préhistoire à la période antique.

Le site, d'une surface légèrement supérieur à un hectare, a révélé la présence d'un habitat de plaine du Néolithique Moyen Bourguignon récent (3500-3000 av. J.-C.), une vaste ferme étable du début de l'âge du Bronze (Bz A2/1800-1650 av. J.-C.), un bâtiment quadrangulaire accompagné de fosses périphériques du Ha A1 (1050/950-920 av. J.-C.) ainsi qu'un grenier, un silo et deux fosses dépotoirs du début du second âge du Fer (LT A récente-LT B1/425-325 av. J.-C.).

Nous avons également pu mettre au jour 316 fosses rectangulaires organisées en rangs réguliers. Après avoir écarté toute possibilité de plantations modernes et médiévales grâce à une enquête archivistique, nous avons pu identifier ces fosses de plantation aux vestiges d'un vignoble antique. Outre des éléments de comparaison avec les fouilles récentes de villas viticoles en Gaule, nous avons également pu établir un lien direct entre ces structures et les préconisations des agronomes romains (Pline, Columelle). La morphologie, les dimensions des fosses, la présence de fosses annexes dites de « provignage », ainsi que le rythme d'espacement des rangs mesurés à Gevrey sont en effet clairement décrits par les auteurs latins. Le mobilier recueilli lors de la fouille de ces structures révèle clairement une fréquentation du terrain vers la fin du I^{er} ou au II^{ème} siècle ap. J.-C.

Une fouille programmée, conduite par J.-P. Garcia, est actuellement en cours à proximité du chantier initial. Ces travaux permettent d'ores et déjà de détailler le processus de plantation et de culture de ce vignoble. Les recherches se poursuivent en 2010.

Cette fouille a permis de montrer le potentiel archéologique de ce secteur du pied de la Côte de Nuits en livrant de nombreux vestiges d'habitats diachroniques. Les fosses de plantation de vignes correspondent aux premières traces directes de vignoble en Bourgogne et reflètent, de manière fidèle, les préconisations des agronomes latins.

Thématique funéraire

Frédéric Devevey (RO INRAP, INRAP, frederic.devevey@inrap.fr)
La fouille de la nécropole à incinération antique de Savigny le Sec

Les premiers résultats de cette fouille de cette nécropole rurale qui vient de s'achever ont été présentés : datation augusto-tibérienne, typologie des dépôts de crémation, répartition spatiale linéaire le long d'un probable axe de circulation. La post-fouille est actuellement en cours.

François Meylan (Archeodunum SA, f.meylan@archeodunum.ch), Yannick Dellea (RO Archeodunum SA)
La fouille de la nécropole d'Alésia

Les premiers résultats de cette fouille qui vient de s'achever ont été présentés. La post-fouille est actuellement en cours.

Thématique établissements ruraux

François Meylan (Archeodunum SA, f.meylan@archeodunum.ch)
La fouille de l'habitat antique de Digoïn

Rapidement F. Meylan a évoqué les premiers résultats de la fouille réalisée à Digoïn, et venant à peine de s'achever, ayant permis de mettre au jour les vestiges d'un habitat visiblement en marge de l'agglomération antique envisagée sous la ville actuelle (établissement rural ?). Présence de puits, problématique environnementale : tracé de la Loire passant à proximité du site.

Raphaël Durost (RO INRAP, raphael.durost@inrap.fr)
L'établissement rural des Auges à Sarry (Marne), et son lieu de culte

Les résultats présentés proviennent d'une fouille dans le village de Sarry, à environ 4 km au sud de l'agglomération antique de Châlons-en-Champagne, sur la rive droite de la vallée de la Marne. La voie au long cours du réseau d'Agrippa qui traverse Châlons-en-Champagne se situe sur l'autre versant de la vallée.

La fouille a eu lieu en 2003, sur une bande de terrain déjà lotie dans les années 1970-80 sur trois de ses côtés, sans surveillance archéologique. L'occupation antique qui va être décrite a été détectée à une extrémité du terrain diagnostiqué. Il ne s'agit donc que d'un échantillon d'une occupation plus vaste, dont l'étendue et la composition resteront inconnus. La surface décapée ne constitue que le 1,5 hectare le plus dense du diagnostic. D'autres vestiges contemporains, dont un fossé et un chemin creux, existent plus au nord. Une nécropole de La Tène moyenne a par ailleurs été localisée au nord du diagnostic, et fouillée en 2003.

A Sarry, les vestiges antiques sont récurrents. Les quatre diagnostics effectués jusqu'à présent aux deux extrémités du village actuel en ont tous révélé. Ils s'étirent le long de la route principale, dont la continuité pourrait constituer le *cardo* du Châlons-en-Champagne antique.

Cette concentration de vestiges évoque ceux d'une petite agglomération, dont la proximité avec celle de Châlons-en-Champagne paraît surprenante.

Hormis l'occupation antique présentée ici, la surface décapée a également livré les vestiges d'un petit habitat du Bronze final IIIb, et d'un parc de château du XX^e siècle.

D'après le matériel antique abandonné sur place, le peuplement dure de la période augustéenne au III^e siècle. Hormis un petit espace délimité par un fossé, le reste de l'occupation n'est pas segmenté par des fossés de parcellaire ou des palissades, et semble « ouvert ». Si l'évidente extension du site hors emprise au nord, ouest et sud peut l'expliquer, elle est plus surprenante à l'est. Leur absence brouille notre compréhension spatiale des lieux, où le lien entre les aménagements, bâtiments, puits et fosses, et leur position dans l'occupation générale est difficile à comprendre.

La difficulté est renforcée par le contraste entre les deux types d'occupation identifiés, dont rien n'évoque un lien si ce n'est chronologique.

Le premier type d'occupation appartient à la sphère domestique. Le faciès de son matériel céramique, dont les deux tiers appartiennent à de la vaisselle fine à usage individuel, s'avère particulier. En contexte d'habitat rural, cette proportion est généralement bien inférieure. Un des cinq puits associés à cette phase (I^{er}- II^e siècles) a lui aussi livré un ensemble faunique particulier, constitué d'oiseaux sauvages : corneille, pie, grue, cigogne. Les traces de découpe sur l'un d'eux suggèrent son dépeçage à des fins alimentaires.

Deux bâtiments sont clairement associés à cette phase d'habitat. Le mobilier jeté dans leurs caves situe l'abandon de deux d'entre elles au milieu du I^{er} siècle, et d'une troisième dans la première moitié du II^e siècle. Les deux bâtiments restants sont moins riches en mobilier, mais le mode architectural utilisé sur l'un renvoie à la même fourchette chronologique, et celui du second ressemble suffisamment à l'un des édifices bien datés pour leur attribuer la même datation. En revanche, le mobilier le plus tardif découvert dans ce dernier, et les nombreux remaniements dont il a fait l'objet, montre qu'il a survécu aux autres, au moins jusqu'au III^e siècle.

Le second type d'occupation appartient à la sphère cultuelle. Il s'agit d'un curieux ensemble architectural, dont la fonction cultuelle est déduite du mobilier métallique découvert dans une succession de fosses au centre de l'enclos fossoyé : une quarantaine de rouelles en chapelets et huit monnaies. Un fossé conservé sur une vingtaine de centimètres de profondeur délimite cet espace, sur trois côtés, et s'interrompt plus tôt sur l'un d'eux pour laisser la place à un puits. Le remplissage de celui-ci, tout comme celui du fossé, n'a pas livré de matériel à caractère votif. Le quatrième côté est fermé par un alignement de poteaux extrêmement massifs (de 50 à 80 cm de profondeur), espacés d'environ 1,50 m. Cet espace contient à son tour une division interne, centrale, de forme sub-carrée, et délimitée par des poteaux peu profonds et trop espacés pour leur faire porter l'élévation d'un édifice. Il semble plutôt s'agir d'une palissade. Ces poteaux disparaissent sur le côté arrière, où se trouvent les fosses au mobilier singulier.

Certains aspects de ce complexe architectural renvoient à des plans plus classiques, de tradition méditerranéenne : la position centrale de la division interne évoque celle d'une cella, avec le culte rendu à l'arrière, sur un autel dont les fosses chargées de rouelles et de monnaies pourraient bien indiquer la position. Enfin, la ligne de poteaux massifs rappelle fortement celle des colonnes de façade des temples

méditerranéens. La comparaison est probablement osée, mais la similitude est suffisamment troublante pour la remarquer.

La datation du mobilier situe ce culte dans la première moitié du I^{er} avant notre ère, et plus certainement à partir du règne augustéen. En ce sens, l'assemblage de monnaies est intéressant car il montre l'introduction progressive du numéraire romain : des monnaies rémoises frappées sont ainsi associées aux frappes coloniales romaines de Narbonnaise.

La datation de ce culte le situe avant l'abandon des installations domestiques, et peut-être durant une phase commune puisque le mobilier le plus précoce des caves appartient à la période augusto-tibérienne. Le sanctuaire semble ensuite rapidement abandonné.

Durant ces trois siècles, l'absence d'indices d'activités agro-pastorales et artisanales est remarquable : le site n'a livré aucune structure de combustion, aucun grenier aux autres dépendances, et aucun outillage. Pour associer cet ensemble aux formes d'occupation habituellement rencontrées dans les campagnes de l'Antiquité, il aurait fallu étendre d'avantage la surface étudiée. En ce sens, la destruction des abords de la fouille est très frustrante, car il aurait été appréciable d'en savoir plus sur la nature de ce secteur, que l'on sent singulière.

Maxence Segard (RO Archeodunum SA, segard.maxence@gmail.com)

La fouille de la villa de Magny-Court

La fouille réalisée à Magny-Cours "*Champ Rabatin*" au printemps 2009 a permis de mettre au jour une partie d'un vaste établissement antique sur le tracé du prolongement de la Nationale 7.

La partie reconnue est organisée en deux ailes larges de 20-25 m orientées est-ouest et observée sur 80 à 100 m de long. Encadrées chacune par un chemin empierré et deux longs murs, elles se prolongent à l'est comme à l'ouest. C'est dans ces deux ailes que se développent plusieurs bâtiments maçonnés.

L'occupation est datée du Haut-Empire, et une réoccupation du III^e-IV^e s. a également été reconnue. La limite orientale de l'emprise est caractérisée par la présence d'une dizaine de sépultures datées entre le VI^e et le X^e s., mais également par un vaste tertre entouré d'un fossé, tous deux datés du Moyen Âge et sans doute à mettre en relation avec le développement du village de Cours immédiatement à l'est.

Les posters

Bérangère Fort (RO INRAP, berangere.fort@inrap.fr) et Nicolas Tisserand (RO INRAP, nicolas.tisserand@inrap.fr)

Présentation du groupe de travail national métal-instrumentum

Lancé en 2008 à l'initiative de B. Fort et N. Tisserand (Inrap, Bourgogne), le groupe de travail « Etude du mobilier métallique et de l'*instrumentum* » est un projet qui vise à fédérer les chercheurs travaillant sur ce type de mobilier, tant à l'Inrap que dans d'autres institutions, et à mettre au point, sur la base de discussions communes, une méthodologie propre à cette discipline. La finalité du projet est, au-delà de son aspect méthodologique, de faciliter les travaux de synthèse aboutissant à des publications. Une cinquantaine de personnes a déjà joint ce groupe de travail et une table-ronde réunissant les différents participants devrait se tenir dans le courant du premier semestre 2010 afin de poser les bases d'un protocole de recherche commun.

Michel Kasprzyk (RO INRAP, michel.kasprzyk@inrap.fr)

Présentation du Projet d'Action Scientifique INRAP "L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne : formes de l'occupation et culture matérielle"

Depuis une quinzaine d'années, l'archéologie des provinces gauloises de l'Antiquité tardive connaît un essor sans précédent, tant en France que dans les pays mitoyens. La multiplication des opérations d'archéologie préventive et programmée, des groupes de travail, des tables rondes et colloques, des publications, offre de nouvelles pistes de réflexion et modifie très sensiblement notre perception de cette période essentielle de l'Histoire, à la charnière de l'Antiquité et du Moyen-Age.

Dans ce renouveau, la part du quart nord-est de la France demeure modeste, en partie en raison du relatif isolement des chercheurs travaillant sur la période et de l'absence de confrontation des résultats (recherches d'archéologie préventive et universitaires). La mise en place de ce programme part de ce constat partagé.

Le PAS « L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne : formes de l'occupation et culture matérielle » est un Projet d'Action Scientifique de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (coord. M. Kasprzyk, Inrap). Il fonctionne en association avec le PAS « Aspects des cultures matérielles et formes d'occupation des IV^e et V^e siècles dans la partie méridionale de la vallée du Rhin supérieur (Alsace et Pays de Bade) » (coord. G. Kuhnle, Inrap).

De par sa nature et son soutien institutionnel principal, le but de ce programme est de dresser un bilan de l'abondante documentation issue de 25 ans d'archéologie préventive, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, sur une aire géographique de 450 km du nord au sud, recoupant pour partie les provinces de Lyonnaise I (cités des Eduens, de Chalon et de Langres), de Lyonnaise IV (cités de Sens, Auxerre, Troyes), de Belgique I (cité des Leuques et des Trévires), de Belgique II (cité des Rèmes et de Chalons) (voir carte).

Ce programme comprend plusieurs volets :

- dépouillement de la documentation de fouille, intégrée à une base de données documentaire,

- rédaction de notices de site détaillées. Ces notices se basent sur la reprise des données de fouille et du mobilier.

En l'état, nous nous orientons vers la publication de deux ouvrages, l'un portant sur les sites urbains de Bourgogne et Champagne-Ardenne durant l'Antiquité tardive, l'autre sur les campagnes. Les aspects de culture matérielle seront intégrés à cette ou ces publications, soit traités séparément sous forme d'articles ou d'une monographie.

Ce programme organise par ailleurs des colloques bisannuels. Le prochain se déroulera à Chalons-en-Champagne les 16 et 17 septembre 2010 et aura pour thème Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est et dans les régions voisines durant l'Antiquité tardive (informations sur Reserach News in Late Antiquity). <http://researchnewsinla.blogspot.com/2009/11/appel-communication-lantiquite-tardive.html>

Contact :

michel.kasprzyk@inrap.fr

Sylvie Balcon-Berry (maître de conférence, Université Paris IV-La Sorbonne, balconweb@aol.com) et Walter Berry (chercheur associé, UMR 5594, Berryweb01@aol.com)

L'ancien prieuré Saint-Martin de Mesvres

Du prieuré de Mesvres transformé en exploitation agricole au XIX^e siècle il subsiste une grande partie des bâtiments conventuels ainsi que des vestiges de l'église. Ce complexe monastique a attiré l'attention de plusieurs chercheurs en raison de sa fondation supposée antérieure à 843, date de sa mention dans une charte. Placé sous la dépendance de l'Eglise d'Autun, mais lié à l'abbaye de Flavigny, le prieuré de Mesvres passera finalement sous obédience clunisienne en 994.

A la demande de Monsieur Dominique Labonde, propriétaire des lieux et président de l'association *Les amis du prieuré de Mesvres*, des relevés archéologiques des élévations de l'église ont été entrepris en août 2008 et 2009. Ces relevés ont surtout concerné ce qui subsiste du mur nord de la nef ainsi que sa jonction avec le mur ouest du bras nord du transept.

On a pu ainsi montrer que la nef unique était montée en petit appareil soigné régulièrement scandé de colonnes engagées sur chaînes de moyen appareil. Ces supports répondaient à des contreforts dont il subsiste les parties inférieures. Aucune trace d'ouverture n'a été trouvée, ce qui s'explique par le fait qu'elles occupaient la partie sommitale des murs, comme nous l'apprend un document du XVII^e siècle. L'existence de contreforts tend à montrer que la nef était voûtée. Elle remplace vraisemblablement une structure plus ancienne, tout aussi simple.

Le lien avec le transept se faisait par l'intermédiaire de passages antérieurs à la reconstruction de la nef. En témoigne un arc étroit conservé au sein du mur occidental du transept. Le soin apporté à sa réalisation, avec alternance de claveaux de calcaire rectangulaires et de triangles composés de mortier lissé, le tout supporté par des impostes à cartouches, doit être souligné. Un puissant contrefort destiné,

avec d'autres, à épauler une haute tour de croisée connue par un document antérieur à son effondrement en 1836, est venu s'accoler au montant sud de l'arc. Ce dernier et le contrefort portent des vestiges de décors à faux-joints. Le support de la tour semble par ailleurs postérieur à l'arc nord de la croisée dont il subsiste notamment un gros chapiteau lisse portant des traces de revêtements uniformes. Parallèlement, l'étude de la zone occidentale de l'église a été amorcée, en particulier l'analyse d'un arc qui pourrait appartenir à une avant-nef.

Il est pour l'heure hasardeux de proposer une chronologie précise des parties étudiées. Toutefois, il est clair que le mur de la nef conservé doit appartenir au milieu du XI^e siècle. La tour de croisée serait légèrement antérieure, voire contemporaine, tandis que les autres vestiges du transept relèveraient de phases plus anciennes. Leur datation ne pourra être effective que lorsque la totalité du transept sera soumise à une analyse exhaustive. La recherche future devrait aussi concerner le chœur fortement repris au XIX^e siècle, mais qui abrite vraisemblablement des élévations fort anciennes. Cette zone orientale extrêmement développée et dotée d'annexes, si l'on en croit un plan sommaire réalisé en 1836 par l'abbé Devoucoux, semble montrer dans ses dispositions d'intéressants liens avec Cluny II en cours d'étude par Christian Sapin et Anne Baud, mais aussi avec Saint-Georges de Couches.